

A STEP BACKWARDS / BOB'S KITCHEN / CAPRICE / CARRÉ BLEU SUR FOND BLANC / CIMAISES / DAVE'S CORNER / DUSTER / ESCORT / ESTATE / LES SOCLES RÉVOLUTIONNAIRES / SKYLARK / SUN CITY / TOBLERONES / TRÉSOR PUBLIC

DOSSIER
DE PRESSE

11.09 > 31.12.2010

Vernissage

Vendredi 10 septembre 2010 à 18h
en présence d'Olivier Mosset

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 12h à 19h

Contacts presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T (33) 04 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles sur demande

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON Cedex 06

T (33) 04 72 69 17 17
F (33) 04 72 69 17 00

www.mac-lyon.com



De gauche à droite :
Escort, 1987 - Acrylique sur toile - 426 x 213 cm
Estate, 1987 - Acrylique sur toile - 426 x 213 cm
Skylark, 1987 - Acrylique sur toile - 426 x 213 cm
Carré bleu sur fond blanc, 1987 - Acrylique sur toile - 426 x 213 cm
Collection du mac^{LYON} © Blaise Adillon

A STEP BACKWARDS /
BOB'S KITCHEN / CAPRICE /
CARRÉ BLEU SUR FOND BLANC /
CIMAISES / DAVE'S CORNER /
DUSTER / ESCORT / ESTATE /
LES SOCLES RÉVOLUTIONNAIRES /
SKYLARK / SUN CITY /
TOBLERONES / TRÉSOR PUBLIC

11.09 >
31.12.2010

"A STEP BACKWARDS", mac ^{LYON} , 1987	3
L'EXPOSITION DE 2010	4
LES TOBLERONES	5
SÉLECTION DE VISUELS	6
OLIVIER MOSSET	7
INFOS PRATIQUES	9



FONDATION BONHÔTE
POUR L'ART CONTEMPORAIN

"A STEP BACKWARDS" : mac^{LYON}, 1987



En 1987, après plusieurs rencontres et conversations ici et là, le mac^{LYON} invite Olivier Mosset à présenter des œuvres nouvelles. D'une certaine manière, le déclencheur est l'exposition de Genève (Centre d'art contemporain, 27 janvier - 15 mars 1986), pour laquelle l'artiste a conçu des peintures comportant des motifs géométriques semblant contourner le monochrome et questionner avec humour et vivacité la peinture abstraite.

Au vu de l'espace disponible à Lyon, 800 m² avec arcades, temporairement récupéré dans une partie inoccupée du Musée des beaux-arts, Olivier Mosset propose, mi-amusé, mi-provoc, de réaliser un projet inédit : une exposition de peintures, créées pour l'occasion, qui seraient exclusivement composées de deux couleurs superposées.

Le musée, alors dénommé "Saint Pierre Art Contemporain"* produit les pièces que l'artiste réalise et l'exposition se tient du 13 mars au 4 mai 1987. Elle présente : *A Step Backwards* (1986), *Duster* (1987), *Caprice* (1987), *Trésor Public* (1987), *Escort* (1987), *Estate* (1987), *Skylark* (1987), *Bob's kitchen* (1987), *Sun City* (1987), *Carré bleu sur fond blanc* (1987).

L'exposition de Lyon est importante : c'est la première de cette ampleur consacrée à l'œuvre de Mosset par un musée, c'est l'invention par l'artiste d'une règle du jeu inédite qu'il s'impose à lui-même à des fins critiques, et c'est la radicalisation (et le contre-pied) poussés à son terme de l'expo genevoise. Mais comme toujours avec Mosset (pour que la forme ne soit pas un formalisme) la règle exhibe son exception : c'est *A Step Backwards* (*Un pas en arrière*). L'œuvre, en effet, n'entre pas dans la convention car elle est antérieure et elle n'est pas constituée de deux couleurs superposées. Mais elle assure la continuité entre « peinture construite » et monochrome. Les autres œuvres oscillent de la couleur seule à la double couleur superposée, du champ coloré uniforme au « motif » (deux couleurs c'est déjà un motif). L'exposition est destinée, comme c'est le cas de toutes les autres (J. Baldessari, Marina & Ulay Abramović, J. Kosuth, etc.), à être acquise dans son intégralité, puisque le mac^{LYON} a décidé de collectionner des expositions plutôt que des œuvres**. Mais, à l'époque, l'exposition nous paraît valoir avant tout comme une instance critique (de l'artiste vis-à-vis de lui-même), une vérification et un antidote à la prétention du peintre qui, se prenant pour un « artiste », en oublierait la peinture, c'est-à-dire la pratique, la couleur, le motif.

« ME CONCENTRER SUR DES PROBLÈMES DE SURFACE, DU TRAITEMENT DE CETTE DERNIÈRE, DE MÉDIUM, DE COULEUR, DE MATÉRIAUX EMPLOYÉS ET DE LA MANIÈRE DE LES APPLIQUER SUR LEURS SUPPORTS. » /

OLIVIER MOSSET

C'est pourquoi le Musée ne l'acquiert pas intégralement, l'exposition ne nous apparaissant pas *générique*. Entrent dans la collection du mac^{LYON} : *Caprice*, *Escort*, *Estate*, *Skylark*, *Carré Bleu sur Fond Blanc* et *A Step Backwards*.

« BON, JE DIRAIS QUE L'EXPO DE 87 A ÉTÉ, POUR MOI, IMPORTANTE : UNE EXPO PERSONNELLE DANS UN MUSÉE AVEC, AU FOND, DES TRAVAUX PLUS OU MOINS CONÇUS POUR L'EXPOSITION. J'AVAIS DÉJÀ EU UNE ESPÈCE DE PETITE RÉTROSPECTIVE (POITIERS, LA CHAUX-DE-FONDS, AARAU) ET L'EXPO DE 86 DU CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE GENÈVE (+ LA VILLA ARSON), MAIS LYON C'ÉTAIT DONC UN MUSÉE, UN BEL ESPACE ET ÉVIDEMMENT LA VENTE D'UN NOMBRE SIGNIFICATIF D'ŒUVRES ET CECI AVANT LA BIENNALE DE VENISE (1990). JE DIRAIS QUE CE QUI M'INTÉRESSAIT, C'ÉTAIT ÉGALEMENT LA DIALECTIQUE ENTRE LE MONOCHROME ET LE PAS-MONOCHROME, L'ABSTRACTION, ICI BICHROME, C'EST-À-DIRE ENTRE LES TOILES D'AVANT 85 ET CELLES D'APRÈS L'EXPO DU CENTRE D'ART DE GENÈVE. CETTE AFFAIRE ÉTANT TRAITÉE ICI AVEC DEUX COULEURS SUR UNE TOILE OU DES PEINTURES DE DEUX COULEURS COMPOSÉES DE DEUX TOILES MONOCHROMES + DANS L'EXPO, LA CITATION DE *A STEP BACKWARDS* (EXPOSÉE À GENÈVE) ET *TRÉSOR PUBLIC* QUI ÉTANT PLUTÔT MONOCHROME (BLANC), AVAIT LA CARACTÉRISTIQUE D'ÊTRE COMPOSÉE D'UNE TOILE PEINTE À L'HUILE ET D'UNE AUTRE À L'ACRYLIQUE. » /

OLIVIER MOSSET, CONVERSATION AVEC THIERRY RASPAIL
EXTRAITE DU CATALOGUE
COLLECTION, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

À l'issue de la Biennale de Lyon 2003 (*C'est arrivé demain*), dont le commissariat est confié au Consortium***, Olivier Mosset fait don au mac^{LYON} de l'œuvre intitulée *Cimaise - sculpture en cinq éléments* (1993), exposée sous une forme inédite à la Biennale.

À Bâle (*Unlimited*, 2004), nous assistons aux derniers instants de la fonte de *Toblerone*, une sculpture glaçon, en forme de toblérone, qui est intégralement régénérée à chacune de ses cryogéniques réapparitions. C'est à cette date que nous interrogeons Olivier Mosset sur la question des « sous-ensembles » et sur la cohérence qu'il pourrait donner alors aux œuvres de la collection appartenant à des « séries » diverses (*Bichromes*, *Cimaises* et *Toblerone*, celle-ci étant acquise en 2007). Nous attendons alors de sa part l'invention d'un *moment rétrospectif* (si toutefois il est permis d'accoler ces deux termes), à la manière d'une *rétrovision***.

Olivier Mosset répondra très simplement, en s'interrogeant à son tour sur la *réflexivité*, la *rétrovision* et le *moment*. Il proposera une toile marquée en son centre d'un cercle de rayon intérieur de 4,5 centimètres et extérieur de 7,8 centimètres, comme au seuil des années 1970. Mais cette œuvre est peinte par Hugo Pernet en 2007, et elle en est l'image inversée : le cercle est blanc sur une toile noire et s'intitule *Négatif*. L'œuvre est acquise par Olivier Mosset auprès de l'artiste et donnée au Musée.

L'IDÉE, DIT-IL QUELQUE PEU "CAGIEN**", EN 2010 SERAIT DE VÉRIFIER CE QUI CHANGE QUAND RIEN NE CHANGE ET RÉEXPOSER DANS SON INTÉGRALITÉ L'EXPO DE 87. *A STEP BACKWARDS* AU CARRÉ EN QUELQUE SORTE...**

* avant de disposer d'un édifice propre, construit par Renzo Piano en 1995 à la Cité Internationale, le mac^{LYON} est hébergé au Palais Saint-Pierre, dans une aile du Musée des beaux-arts de Lyon alors inoccupée.

** voir le catalogue *Collection, Musée d'art contemporain de Lyon* (Co-édition mac^{LYON} / 5 Continents), notamment l'interview de Thierry Raspail, directeur du mac^{LYON} sur les notions d'œuvres génériques, de moment, de rétrovision, etc.

*** le Consortium : centre d'art dirigé par Xavier Douroux et Franck Gautherot, auxquels s'est joint Eric Troncy.

**** en référence à John Cage.

L'EXPOSITION DE 2010



« CELA ME PARAÎT TOUT À FAIT JUSTE D'AJOUTER À LA COLLECTION ET À L'ESPACE DU MUSÉE LA NOTION DE TEMPS. AU-DELÀ, JE PENSE QU'IL ÉTAIT ASSEZ JUSTE DE CASSER L'ENSEMBLE DE 87, POUR LE LAISSER DÉBORDER SUR UNE SCÈNE EXTÉRIEURE AU MUSÉE (CELLE DU MARCHÉ), D'AUTANT PLUS QU'À CET ENSEMBLE S'EST AJOUTÉE UNE SUITE (UN PEU LYONNAISE, LA BIENNALE, LA SALLE DE BAINS). [...] « AU FOND, EN CE QUI CONCERNE LA CONCEPTION D'UN ENSEMBLE ET DE SON ACCROCHAGE, JE DIRAIS QU'ÉVIDEMMENT IL S'AGIT, ICI, D'UN ENSEMBLE RELATIVEMENT CONSÉQUENT, MAIS QUE BON, JE NE FAIS PAS VRAIMENT DES INSTALLATIONS. IL S'AGIT TOUT DE MÊME DE TRAVAUX INDIVIDUELS, DE PEINTURES AUTONOMES. [...] POUR REVENIR À LA QUESTION DE L'ACCROCHAGE, EN MÊME TEMPS JE SAIS BIEN QUE C'EST BIEN LEUR INSTALLATION QUI ARTICULE CE QUE CES TRAVAUX REPRÉSENTENT, C'EST-À-DIRE CE QU'ILS SONT. C'EST LEUR INSTALLATION QUI FAIT QU'ILS EXISTENT. ET ILS EXISTENT FORCÉMENT PAR RAPPORT À UN LIEU ET PEUT-ÊTRE MÊME DANS LEURS RAPPORTS ENTRE EUX, VOIRE DANS LEURS RAPPORTS À D'AUTRES TRAVAUX QUI NE SONT PAS LÀ, VOIRE MÊME À D'AUTRES OEUVRES DE LA SCÈNE OU DE L'HISTOIRE DE L'ART. MAIS C'EST QUELQUE CHOSE, L'ACCROCHAGE, QUI SE DÉTERMINE DANS UN LIEU COMME JE L'AI DIT ET ÉGALEMENT EN COLLABORATION AVEC D'AUTRES, COMMISSAIRES, DIRECTEURS DE MUSÉES OU DE GALERIES. COMME DIT DUCHAMP, CE SONT AUSSI LES AUTRES QUI FONT LE TRAVAIL. AU FOND, MOI JE PEINS, SUR CES TOILES JE FAIS CE QUE JE FAIS (AVEC PARFOIS DES PAS DE CÔTÉ DANS LA 3ÈME DIMENSION). ET JE PENSE MÊME UN PEU QUE JE PEINS CONTRE LE SYSTÈME, VOIRE CONTRE LE SYSTÈME DE L'ART (QUI EN FAIT PARTIE), PEUT-ÊTRE MÊME CONTRE L'ART OU LA PEINTURE. ÉVIDEMMENT, IL Y A DES CONTRADICTIONS, SURTOUT QU'EN MÊME TEMPS, I PLAY BY THE RULES. » /

OLIVIER MOSSET, CONVERSATION AVEC THIERRY RASPAIL
EXTRAITE DU CATALOGUE
COLLECTION, MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE LYON

Comment l'identique peut-il être semblable dans la durée ? Et du pareil au même, comment y va-t-on ? Voici, en forme d'interrogation, la réponse, toute muséographique, d'un artiste à la question propre à une institution dont l'objet est précisément la conservation dans la durée. De quoi se charge l'œuvre dans le temps ? Quel est le même ? Quand est-il différent ? Le moment existe-t-il ? N'est-il pas en permanence dissout dans l'actualité de l'histoire ?

C'EST DE TOUT CELA, MAIS SURTOUT DE BIEN D'AUTRES CHOSSES QU'EST FAITE CETTE EXPOSITION DONT LE NOM DE L'ARTISTE DISPARAÎT AU PROFIT DE SES OEUVRES : CELLES-CI PRENANT LA PLACE DE LEUR AUTEUR, LEURS TITRES LEUR CONFÉRANT UNE INDIVIDUALITÉ, UNE PRÉSENCE EFFECTIVE, UN RÔLE PRÉCIS ET CONTEXTUÉ.

En 2004 au mac^{LYON}, Olivier Mosset participe à l'exposition imaginée par Mathieu Copeland intitulée *Expat-art centre / EAC*. L'expo a pour vertu (entre autres) d'être conçue pour être vue quand le musée est clos. Olivier Mosset propose quatre œuvres, déjà montrées dans le hall du musée, sans en modifier ni l'emplacement ni quoi que ce soit, à l'exception du cartel : les œuvres doivent être vues comme une contribution nouvelle à l'exposition. Partant du principe qu'elles sont autres, étant actualisées par l'actualité d'une exposition, saisies dans un nouveau contexte.

La question de la *périodisation* et de la *durée* est une question essentielle posée à la collection des Musées : quand ça dure, qu'est-ce qui dure ? Que conserve-t-on et qu'ajoute-t-on, dans l'histoire de cette durée ?

En 2010, alors que certaines œuvres prennent des formes multiples - *Cimaise* est ainsi déclinée de cinq manières différentes (cinq cimaises en ligne, en parallèle, en panoptique, en pentagone, superposées : sont-elles néanmoins identiques ? que crée leur disposition ? un espace, un souvenir, une sculpture ? tout cela certainement...) - le *Tablerone* conçu pour sa fonte et sa régénération n'a lui aucune forme stable, ni origine (sinon celle de son moule, car la glace fond) ni fin puisqu'il est "ré-incarné" (à l'issue de ses fontes successives). La plaque comme la chaleur font partie d'un processus.

Cf George Brecht, 1961 :

THREE AQUEOUS EVENTS

- ice
- water
- steam

Tablerone est présenté de telle sorte que la règle de l'"identité" soit définitivement rompue. En effet trois œuvres indépendantes existent séparément : l'une composée d'un seul *Tablerone*, la seconde de trois, la troisième de six. A Lyon, c'est cette dernière qui est exposée, mais cinq sont à l'intérieur dans l'exposition, la sixième à l'extérieur des murs : comment la continuité visuelle est-elle construite ou non par la géographie et par la continuité du processus ?

Confrontée à la disparition de l'œuvre, à l'instant éphémère, *Les Socles révolutionnaires* est composée d'un ensemble de socles qui ne sont rien d'autre que des vestiges de la Révolution, restes supposés de la Bastille, ruines mais patrimoine, rien et tout à la fois. Comme socles, elles ont été le support des muses inspiratrices des Arts et des Lettres (voir page 7). Ce tas, qui ne fond pas, quel est-il ? Une métaphysique des ruines, un souvenir des restes ? Une œuvre assurément ! Qu'est-ce qu'une œuvre ?

LES TOBLERONES

LE MAC^{LYON} ACQUIERT UN *TOBLERONE*, DANS SA VERSION EN GLACE, EN 2007 APRÈS EN AVOIR VU LES DERNIERS RESTES LORS D'UNE FONTE PRÉCOCE À ART BASEL EN 2004. UN *TOBLERONE* ÉTAIT ÉGALEMENT EXPOSÉ À LA GALERIE LA SALLE DE BAINS (LYON) EN 2006.

Ces oeuvres reprennent la forme et les dimensions des barrages antichars en béton incliné, type 28, adoptés en 1943 par l'armée suisse qui en installa des lignes entières en certains endroits stratégiques pour parer aux risques d'invasion par l'Allemagne nazie. Ils sont familièrement nommés toblerones à cause de leur ressemblance avec la barre chocolatée bien connue.

Au-delà des aspects purement formels qui poussent Olivier Mosset à s'intéresser à l'architecture militaire, il y a évidemment des motivations artistiques : ces blocs de béton aujourd'hui sans fonction stratégique n'ont pas perdu leur valeur esthétique et continuent à exercer leur influence sur le paysage suisse et par conséquent à le définir. Dans ce sens, ces "toblerones" que l'on voit surgir, parfois de façon complètement inattendue, sur une plaine entre des peupliers ou sur l'arête des cols alpins, rappellent - par leur structure répétitive et par leur opposition au contexte naturel - le land art.

/« LE MODULE DE BASE, LA PREMIÈRE FOIS QUE JE L'AI PRÉSENTÉ, C'ÉTAIT À SION DANS UN ENDROIT QUI S'APPELAIT L'ARSENAL. ON EN AVAIT MIS UNE QUARANTAINE, C'ÉTAIT UNE VRAIE INSTALLATION. EN SUISSE, ON TROUVE CES BARRAGES ANTI-CHARS UN PEU PARTOUT DANS LA CAMPAGNE, ENCORE MAINTENANT. J'EN AI D'AILLEURS ACHETÉ À L'ARMÉE. C'EST QUELQUE CHOSE ENTRE LE LAND ART ET LA SCULPTURE MINIMALE DANS LE GENRE DE CE QU'A PU FAIRE TONY SMITH. C'EST ÇA QUI M'INTÉRESSE : UN REGARD UN PEU FORMEL SUR DES FORMES QU'ON NE COMPREND PAS TRÈS BIEN, À MOINS D'ÊTRE UN SPÉCIALISTE DE BARRAGES ANTI-CHARS. D'AILLEURS, ON NE COMPREND PAS TRÈS BIEN POURQUOI ILS SONT PLACÉS LÀ OÙ ILS LE SONT. QUAND J'AI PENSÉ À EN ACHETER, J'AVAIS DEMANDÉ UNE CARTE DE LEUR EMPLACEMENT A L'ARMÉE. ELLE M'A ÉTÉ REFUSÉE... » /

OLIVIER MOSSET

Les *Toblerones* n'en demeurent pas moins l'"image" de la mutation, du processus, de l'instabilité et du mouvement, d'une certaine manière interrogeant moins la durée que l'histoire, l'image, l'identité, le pareil au même.

EXTRAIT DU TEXTE DE ÉRIC DE CHASSEY « LA PEINTURE RÉTICENTE » PARU DANS LE CATALOGUE OLIVIER MOSSET AUX ÉDITIONS LES PRESSES DU RÉEL EN 2007 :

" Les spécificités sculpturales de la forme du *Toblerone* sont accentuées par sa reprise en glace [...], la première en 2004, dans l'exposition *Eispavillon* organisée au coeur du glacier de Saas-Fee et la plus récente, en 2007, à Rennes, dans l'atrium du Musée des Beaux-Arts. Plus aucune picturalité ici puisque le médium est transparent, qu'il laisse voir ce qui l'entoure et y ajoute seulement les impuretés que tout bloc de glace comporte et qui diffractent la lumière. Plus aucune solidité non plus, puisque l'objet fond inéluctablement, plus ou moins vite en fonction de la chaleur ambiante et du nombre de fois où les spectateurs l'ont touché. "



Toblerone, 2005
Polyèdre de glace à 8 faces
180 x 220 x 180 cm
Vue de l'exposition à La Salle de bains, 2006
Collection du mac^{LYON}
© Olivier Vadrot

SÉLECTION DE VISUELS



Vue de l'exposition *Olivier Mosset*,
mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon, 1987
© Blaise Adilon



Vue de l'exposition *Olivier Mosset*,
mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon, 1987
© Blaise Adilon



Vue de l'exposition *Olivier Mosset*,
mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon, 1987
© Blaise Adilon



De gauche à droite :

Escort, 1987
Acrylique sur toile - 426 x 213 cm

Estate, 1987
Acrylique sur toile - 426 x 213 cm

Skylark, 1987
Acrylique sur toile - 426 x 213 cm

Carré bleu sur fond blanc, 1987
Acrylique sur toile - 426 x 213 cm

mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon
Collection du mac^{LYON}
© Blaise Adilon



Toberone, 2005
Polyèdre de glace à 8 faces
180 x 220 x 180 cm
Vue de l'exposition à La Salle de bains, 2006
Collection du mac^{LYON}
© André Morin



Toberone, 2005
Polyèdre de glace à 8 faces
180 x 220 x 180 cm
Vue de l'exposition à La Salle de bains, 2006
Collection du mac^{LYON}
© Olivier Vadrot



Caprice, 1987
Acrylique sur toile - 426 x 639 cm
mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon
Collection du mac^{LYON}
© Blaise Adilon



Cimaise - sculpture en cinq éléments, 1993
Cinq éléments en bois peint
302 x 50 x 200 cm, 200m²
vue de l'exposition L'Usine / Le Consortium, Dijon, 1993
Collection du mac^{LYON}
© André Morin



A Step Backwards, 1986
Huile et peinture cellulosique sur toile - 300 x 600 cm
mac^{LYON} Saint Pierre Art Contemporain, Lyon
Collection du mac^{LYON}
© Blaise Adilon

OLIVIER MOSSET

Olivier Mosset est né à Berne (Suisse) en 1944. Il vit et travaille à Tucson, Arizona (USA).

Il entreprend des études d'art à Lausanne, avant de devenir l'assistant de Jean Tinguely et Daniel Spoerri. Il vit et travaille à Paris de 1965 à 1977, puis s'installe à New York.

L'œuvre d'Olivier Mosset, dès le départ radicale, limite les moyens expressifs au maximum, évitant autant que faire se peut tout affect. En 1965, il commence à peindre de petits tableaux verticaux représentant la lettre A en noir sur blanc (exposés en 1966 au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, sur invitation de Jacques Villeglé).

Il participe en 1967 à la formation du groupe BMPT (initiales de Buren-Mosset-Parmentier-Toroni), dont l'une des revendications est celle de la désacralisation de la personnalité - par la remise en question du geste du peintre et de sa signature -, afin d'atteindre le "degré zéro" de la peinture et d'exposer publiquement leur volonté de rupture tant envers les institutions que les modèles artistiques reconnus. Mosset répète un motif : un cercle noir de 15,5 cm de diamètre et de 3,25 cm d'épaisseur, peint au centre d'un carré de 100 cm x 100 cm. C'est la forme choisie qui devient signature. Entre 1966 et 1974, il peindra quelques deux cents tableaux avec des cercles.

En 1968, Mosset présente sa première exposition personnelle à la Galerie Rive Droite, à Paris.

En 1972, en peignant une toile de 200 cm x 200 cm avec des bandes verticales grises et blanches, Mosset brouille à nouveau les pistes selon les principes même d'anonymat de BMPT.

A partir de 1976, les rapports entre tons de couleur le conduisent progressivement au monochrome.

En 1977, Olivier Mosset expose à la 10^{ème} Biennale de Paris une grande peinture rouge sur laquelle il a laissé les traces fines de lignes de crayon verticales et parallèles rappelant les bandes :

« J'AI EN EFFET RÉALISÉ QUE MON TRAVAIL DONNAIT L'IMPRESSION DE SE DÉTERMINER À TRAVERS DES SÉRIES DE SOUS-ENSEMBLES, SANS QU'IL N'Y AIT EU POURTANT DE PROGRAMME PRÉCIS MIS EN PLACE AVANT LA RÉALISATION DES PEINTURES. UN EXEMPLE DE CELA EST LA SECONDE VERSION DE CETTE TOILE À BANDES ROUGES SUR FOND ROUGE. ELLE FUT ENDOMMAGÉE PAR INADVERTANCE ET, LORSQUE JE L'AI REFAITE, J'AI LAISSÉ LES TRAITS AU CRAYON SANS REMPLIR LES BANDES. C'EST CETTE TOILE QUI FUT EXPOSÉE EN 1977 À LA 10^{ÈME} BIENNALE DE PARIS. » /

OLIVIER MOSSET

Cette toile est la préfiguration de dix ans de monochromes, la plupart du temps de grands formats et, comme toutes ses toiles antérieures, dépourvus de titre.

En 1978, il rencontre Marcia Hafif avec qui il engage une réflexion qui mènera aux expositions *New abstraction* en 1983 et *Radical painting* en 1984.

En 1986, il participe à l'exposition *Tableaux abstraits* à la Villa Arson à Nice. La même année, à Genève, il présente pour la première fois des tableaux qui portent un titre. La première grande toile de cette série s'appelle *A Step Backwards* (*Un pas en arrière*), exposée ensuite à Lyon en 1987.

En 1990, il représente la Suisse à la Biennale de Venise.

Olivier Mosset a collaboré ou cosigné des expositions avec des artistes aussi différents qu'Andy Warhol, Steven Parrino à la galerie Pierre Huber de Genève en 1990 ou encore John Armleder avec lequel il expose une œuvre commune : une rampe de skate-board (Biennale de Lyon 1993).

Il a également réalisé des pièces d'art public et des sculptures en plein air (à Neuchâtel, à Bienne, à Toulouse par exemple), notamment les *Toblerones*, formes géométriques imposantes qui reprennent l'aspect des fameux chocolats suisses et des barrages antichars de la Seconde Guerre mondiale.

En 2002, pour l'Exposition nationale Suisse 02, il expose l'installation *Les socles révolutionnaires* : Olivier Mosset découvre, dans le jardin des Tuileries, les pierres des piédestaux ayant soutenu des statues de Muses à l'époque de la Révolution française. Il fait déplacer ces pierres (vestiges de la Révolution) et les place à Morat, sur le site conçu par Jean Nouvel. Par la suite, il présente un travail de juxtaposition inscrit dans la continuité de cette expérience, pour une exposition en 2003 à Noisy-le-Sec.

En 2003, il présente une rétrospective en deux volets simultanément au musée cantonal des beaux-arts de Lausanne et au Kunstmuseum de Saint Gall. Par la suite ses expositions le font voyager de Nîmes à Zürich, de Paris à New York en passant par Tucson.

En 2009, le Magasin de Grenoble présente *Portrait de l'artiste en motocycliste*, un portrait en creux d'Olivier Mosset qui expose sa propre collection privée.

Olivier Mosset a publié aux Presses du Réel *Deux ou trois choses que je sais d'elle... - Ecrits et entretiens, 1966-2003*, qui rassemble de manière quasi exhaustive les écrits d'Olivier Mosset et les entretiens réalisés avec l'artiste entre 1966 et 2003. Il prend le relais, complète et actualise *Ecrits et entretiens 1967-1987* (publié en 1987 par Yves Aupetitallot et Alain Coulange pour le Musée de Grenoble et la Maison de la culture et de la communication de Saint-Etienne) - une conversation à trois voix impliquant John Armleder, Helmut Federle et Olivier Mosset - désormais épuisé.

Il a également rassemblé sous le titre *Aux Anges* un ensemble de textes et d'images de bikers anonymes (Presses du Réel, 2010).

OLIVIER MOSSET EST ESSENTIELLEMENT CONNU DU PUBLIC POUR AVOIR FAIT PARTIE EN 1967 ET 1968 DE CE MOUVEMENT INITIÉ PAR QUATRE ARTISTES EN RÉVOLTE CONTRE L'INSTITUTION ARTISTIQUE : BUREN, MOSSET, PARMENTIER, TORONI. ALORS MÊME QUE POUR LA JEUNE GÉNÉRATION DES PEINTRES CONTEMPORAINS EUROPÉENS ET AMÉRICAINS, IL CONSTITUE AUJOURD'HUI UNE FIGURE SYMBOLIQUE MAJEURE, LA SUITE DE SON PARCOURS EST ENCORE MAL CONNUE. SON ŒUVRE NE SE RÉSUME PAS EN EFFET AUX FAMEUX « CERCLES » DE L'ÉPOQUE BMPT. ELLE DÉPLOIE À TRAVERS L'ABSTRACTION GÉOMÉTRIQUE, LE MONOCHROME PUIS LA POST-ABSTRACTION UNE MÉDITATION, ININTERROMPUE PENDANT QUARANTE ANS, SUR LE DEVENIR DE LA PEINTURE À L'ÈRE DU CAPITALISME MONDIALISÉ. SON IMPACT, SUFFISAMMENT FORT POUR QU'OLIVIER MOSSET SOIT NOMMÉ POUR REPRÉSENTER LA SUISSE À LA BIENNALE DE VENISE EN 1990, TIENT À SON INSCRIPTION TRÈS PARTICULIÈRE : OLIVIER MOSSET EST EN EFFET LE SEUL PEINTRE EUROPÉEN À S'ÊTRE IMMÉDIATEMENT SITUÉ DANS LA POSTÉRITÉ DE LA GRANDE PEINTURE ABSTRAITE (FRANK STELLA, ROBERT RYMAN, JASPER JOHNS), ET À AVOIR AINSI PU EFFECTIVEMENT PARTICIPER AUX DÉBATS ARTISTIQUES QUI SE SONT DÉROULÉS AUX USA AU TOURNANT DES ANNÉES 80 ET 90. VIVANT DEPUIS 1977 ENTRE LES DEUX CONTINENTS, MÉDIATEUR ENTRE LES DEUX CULTURES, IL A GRÂCE À CE DIALOGUE CONSTRUIT UNE ŒUVRE À LA MESURE À LA FOIS DES FORMATS AMÉRICAINS ET DE LA RÉFLEXION CRITIQUE OCCIDENTALE.

TEXTE DE CATHERINE PERRET, EXTRAIT DE OLIVIER MOSSET, LA PEINTURE MÊME, ÉDITIONS IDES ET CALENDES, LAUSANNE, 2004

OLIVIER MOSSET (suite)

Expositions personnelles récentes :

2010 :

Portrait de l'artiste en motocycliste, Musée des beaux-arts de la Chaux-de-Fonds, Suisse
Gala Moca 2010, Museum of Contemporary Art, Tucson, USA
Galerie Sollertis, Toulouse, France

2009 :

Portrait de l'artiste en motocycliste, le Magasin, Grenoble, France
ZZ, Galerie Triple V, Dijon, France
Eric Linard, La Garde Adhémar, France
Museo d'Arte, Mendrisio, Tessin, Suisse
New paintings, Galerie Andrea Caratsch, Zurich, Suisse
Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

2008 :

DoArt Gallery, Pékin, Chine
Zane Bennet Contemporary Art, Santa Fé, USA
Galerie Ledune, Bruxelles, Belgique
Galerie Patrick de Brock, Knokke-le-Zoute, Belgique

2007 :

Chapelle du Carmel, Chalon-sur-Saône, France
Villa Tamaris Centre d'Art, La Seyne sur Mer, France
Musée des beaux-arts, Ecole des Beaux-Arts, Galerie Art & Essai, Université Rennes 2, Rennes, France
Espace d'Art Contemporain Fernet Branca, Saint Louis, France
Espace d'Art Contemporain, Saint Restitut, France
Spencer Brownstone Gallery, New York, USA

2006 :

Carré Saint Vincent, Scène Nationale, Centre d'Arts contemporains, Orléans, France
Spencer Brownstone, New York, USA
Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
Galerie La Salle de bains, Lyon, France

2005 :

Galerie Une, Auvernier, Suisse
Odéon 5, Paris, France
Galerie Incognito, Paris, France

2004 :

Galleria Palladio, Lugano, Suisse
Skopia, Art Contemporain, Genève
Carré d'Art, Nîmes, France
Galerie Susanna Kulli, Zurich, Suisse
Ausstellungsraum Ursula Werz, Tübingen, Allemagne
House of Art, Ceske Budovice, République Tchèque

2003 :

Galerie Guy Ledune, Bruxelles, Belgique
Galerie Une, Neuchatel-Auvernier, Suisse
Kunstverein St. Gallen Kunstmuseum, Saint Gall, Suisse
Musée Cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse
University of Arizona Museum of Art, Tucson, USA

2002 :

Galerie Les filles du calvaire, Paris, France
Sarah Cottier Gallery, Sydney, Australie

2001 :

Grunert & Gasser Gallery, New York, USA
Blains Fine Arts, Londres, Grande Bretagne
Anselm Dreher, Berlin, Allemagne

2000 :

Le Spot, Studio d'art contemporain, Le Havre, France
Skopia, Art Contemporain, Genève, Suisse
L'Eden Cinema, Espace Oskar Niemeyer, Le Havre, France
Charlotte Jackson Fine Art, Santa Fe, USA

Expositions collectives récentes :

2010 :

Pictures about Pictures. Discourses in Painting from Albers to Zornig, Daimler Art Collection, Museum Moderner Kunst, Vienne, Autriche
Monochrome (Part One), Galerie Une, Auvernier-Neuchâtel, Suisse
Seconde Main, Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Paris, France
Radical Postures, Galerie les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique
Points de fuite, perspectives de et dans l'art moderne et contemporain, Château de la Bâtie d'Urfé, France
Almeria, Galerie Chantal Crousel, Paris, France
Jeune Collection III 2000-2010, Gallery 34, Paris, France

2009 :

I am by birth a Genevese, Vega Gallery, Londres, Grande Bretagne
Born to be Wild (hommage à Steven Parrino), Kunstmuseum, Saint Gall, Suisse
A plein tube sur la lumière et la couleur, Galerie Guy Ledune, Bruxelles, Belgique
Christopher Grimes Gallery, Los Angeles, USA
I.O. Explorations psychédéliques en France, 1968 - •, CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, France
Days and Decades, Galerie Skopia, Genève, Suisse
Monochroms utopia, Gallery Thomas Jaekel, New York, USA
Veisalgia, Galerie des Multiples, Paris, France
Ensemble, Consortium et Ecole des Beaux-Arts, Dijon, France

2008 :

Museum of Modern Art de St.Louis, Missouri, USA
Installation de sculptures à *Arts Le Havre 08*, Biennale d'art contemporain, Le Havre, France
Abstraction étendue, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, France
Galerie Van Gelder, Amsterdam, Pays-Bas
Downtown Le Havre, Le Spot, Le Havre, France
La chute d'eau, Circuit, Lausanne, Suisse
Zones Arides, Museum of Contemporary Art, Tucson, USA
Duo avec John Armleder Museum of Contemporary Art, Saint Louis, Missouri, USA
Whitney Biennial, New York, USA
Nicole Klagsbrun Gallery, New York, USA
Le Spectarium - les fantômes dans la machine, Pavillon Suisse de la Cité Universitaire, Paris, France
Olivier Mosset & Steven Parrino, Miguel Abreu Gallery, New York, USA

2007 :

Stardust ou la dernière frontière, MACVAL, Vitry-sur Seine, France
Peintures Aller-Retour, Centre Culturel Suisse, Paris, France
Les Abattoirs, Toulouse, France
Géométrie variable, Galerie des multiples, Paris, France
Small is beautiful, Klemens Gasser & Tanja Grunert, Inc, New York, USA
Half square, Half Crazy / à demi carré, à demi fou, au Centre National d'Art Contemporain de la Villa Arson, Nice, France
D'Amelio Terras Gallery, New York, USA
De Pury Luxembourg Gallery, Zurich, Suisse
Happiness of Objects, Sculpture Center, New York, USA

2006 :

Cinq milliards d'années, Palais de Tokyo, Paris, France
Zones Arides, Espace Paul Ricard, Paris, France
Zones Arides, Le lieu unique, Nantes, France
La Salle de Bains, Lyon, France
Olivier Mosset / Morgan Tschiember, galerie M. T. de la Châtre, Paris, France
Midnight Walkers, Le Credac, Ivry-sur-Seine, France
Midnight Walkers, Kunsthau Baseland, Bâle, Suisse
Death in America, Maison Culturelle, Bourges, Paris, France
PSI, New York, USA
La Force de l'art, Grand Palais, Paris, France
Le Spot, Le Havre, France

INFOS PRATIQUES MOSSSET

L'exposition

Commissaire général :

Thierry Raspail

Chef de projet :

Isabelle Bertolotti

Direction de production :

Thierry Prat :

Assistante d'exposition :

Nathalie Janin

Régie des œuvres :

Xavier Jullien

Service presse

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin

T (33) 04 72 69 17 05 / 25

communication@mac-lyon.com

Adresse

Musée d'art contemporain

Cité internationale

81 quai Charles de Gaulle

69006 LYON

T (33) 04 72 69 17 17

F (33) 04 72 69 17 00

info@mac-lyon.com

www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche,

de 12h à 19h

**+ PROGRAMME COMPLET DE
VISITES COMMENTÉES : POUR
ADULTES, EN FAMILLE, EN UNE
HEURE...**

Accès

— Par le quai Charles de Gaulle,

Cité internationale

— Parking Cité internationale,

accès côté Rhône

— Bus 4, arrêt Musée d'art contemporain

correspondance Métro Foch ligne A ou Métro Saxe

Gambetta lignes B et D

— Bus C1, départ gare Part-Dieu,

arrêt Musée d'art contemporain

— Bus 58, départ Bellecour par Terreaux, (Hôtel de

ville) arrêt Musée d'art contemporain

— Stations vélo'v

Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 6 euros*

Tarif réduit: 4 euros*

Gratuit pour les moins de 18 ans

* Sous réserve de modifications

Journées européennes du patrimoine :

Entrée gratuite : samedi 18 et dimanche 19

septembre 2010.



Vue du hall du macLYON
© Blaise Adilon

Simultanément :

**TRISHA BROWN
BRUCE NAUMAN**